



Que disait **Françoise Dolto** des expériences hors du corps et des EMI

Didier Dumas est chercheur, clinicien de l'âme et fondateur de la psychanalyse transgénérationnelle. Licencié en sociologie des maladies mentales et ethnopsychiatrie. Diplômé en acupuncture. Spécialiste des religions et médecines anciennes, il a entre autres, étudié l'alchimie sexuelle taoïste et le néochamanisme amérindien. Après s'être formé à la psychanalyse avec Jacques Lacan et Françoise Dolto, a travaillé une dizaine d'années avec des enfants psychotiques dans un hôpital de jour. A participé aux recherches de IANDS-FRANCE (International Association For Near Death Studies). Fondateur du Jardin d'idées : une association de recherches pluridisciplinaire centrée sur la psychanalyse transgénérationnelle (www.jardindidees.org).

La sortie de corps, ou EHC (Expérience hors du corps), consiste à se retrouver brusquement à l'extérieur de son corps et à voir celui-ci, le plus souvent, endormi ou inanimé. Il s'agit d'un phénomène assez fréquent, puisque les statistiques américaines ont montré qu'un Américain sur quatre a connu une EHC, et que huit millions d'Américains ont vécu une EMI (Expérience de Mort Imminente, en anglais : NDE pour Near Death Experience). C'est-à-dire une EHC qui, s'effectuant au cours d'un coma profond, s'accompagne de la rencontre d'une lumière extraordinaire d'où émane un amour incommensurable, ainsi que d'autres

phénomènes inexplicables, comme la rencontre de parents décédés. J'ai moi-même relaté¹ comment j'ai été confronté à ce phénomène dans la thérapie d'une jeune adolescente schizophrène, Claude, qui s'exprimait dans un langage qu'elle seule semblait comprendre, mais qui disposait de dons médiumniques et sortait de son corps à volonté, comme elle me l'a montré au cours d'une de nos séances de travail.

Ce jour-là, Claude voulait me parler d'un événement qu'on nous avait caché à tous deux : le fait que son père était en train de mourir dans une ville voisine. Sa mère avait jugé « totalement inutile » de lui en parler et, redoutant ma désapprobation, ne m'en avait pas plus informé. Or comme Claude avait des dons de voyance, c'est elle qui me l'annonça, en me montrant

comment, en sortant de son corps, elle avait perçu que son père était en partance pour un autre monde. Elle entra dans mon bureau, en évitant soigneusement de croiser mon regard et en se bouchant une oreille avec un doigt, ce qui était sa façon habituelle de se plonger dans une sorte d'autohypnose. Elle commença par mimer une scénette entre elle et sa mère à qui elle demandait : « T'étais où, dans le rêve ? » Ne comprenant pas ce qu'elle essayait de me dire, je lui demandais de s'expliquer. Sa réponse fut brutale : Claude tomba instantanément dans un état de catatonie d'une telle rigidité que je dus me retenir pour ne pas la prendre à bras le corps et la secouer. Elle n'était pas totalement inconsciente, puisqu'elle tenait droite sur sa chaise. Mais comme je n'avais néanmoins plus personne en face de moi, je la pressais de questions. Revenant à elle, sans enlever son doigt de l'oreille, elle me regarda droit dans les yeux, ce qu'elle avait jusqu'alors soigneusement évité de faire, et en laissant couler sur ses joues de grosses et silencieuses larmes, Claude chercha à me faire comprendre ce qu'elle venait de vivre. Comme elle ne savait pas en parler, elle m'en fit un dessin, dans lequel elle s'est représentée, telle une entité délestée de son corps, mais reliée à son père par un fil invisible sortant de son oreille.

Claude fait partie des nombreux clients qui m'ont mis le doigt sur l'étroitesse des concepts freudiens, dans lesquels j'ai été formé, et dont l'un des « freins thérapeutiques » majeur est, comme je l'ai montré², d'avoir proposé une théorie de la construction psychique de l'enfant, sans s'être demandé comment celui-ci intègre la mort, l'admet et la comprend. Je dois beaucoup aux clients qui, comme Claude, m'ont confronté à toutes sortes de choses inexplicables dans la théorie psychanalytique classique. Ce sont eux qui m'ont poussé dans la recherche, l'étude des médecines et religions anciennes, la découverte de l'alchimie sexuelle, du chamanisme et de l'exorcisme post-mortuaire, pour aboutir à l'élaboration d'une nouvelle forme de psychanalyse : la psychanalyse transgénérationnelle. Laquelle, en bref, ne considère, non seulement plus comme extérieur à son

“ Je dois beaucoup aux clients qui, comme Claude, m'ont confronté à toutes sortes de choses inexplicables. ”

domaine les questions que tout humain, enfant ou adulte, se pose sur la mort et l'au-delà, mais prend en charge les traumatismes qui y sont attachés. Toutefois, à l'époque où je recevais Claude, dans les années 1970, si j'ai trouvé l'énergie de m'engager dans des recherches que le contexte passionnel et dogmatique des institutions analytiques de cette époque rendait assez périlleuses, c'est grâce à l'amitié dont m'a gratifié Françoise Dolto et le fait qu'elle était alors la seule psychanalyste de l'École Freudienne à s'être penchée sur ce phénomène inexplicable qu'est la sortie de corps. En effet, à une époque où les

EMI étaient encore totalement ignorées en France, Françoise Dolto en a présenté un cas, dans le séminaire de psychanalyse d'enfants qu'elle donnait à l'École Freudienne de Paris, celui d'une femme qui sombre dans le coma et se retrouve dans un coin du plafond après avoir mis au monde une petite fille³ : Un jour, Françoise Dolto reçoit le coup de fil affolé d'un de ses anciens clients. Quelque temps auparavant, sa femme a mis au monde une petite fille, leur deuxième enfant. Le matin, l'accouchement s'étant plutôt bien passé, il la quitte pour aller chercher leur fils aîné. Il repasse avec lui voir la mère et la ▶▶▶



1) Dans « Démons, féminité et travail de l'enfant fou », *L'Ange et le Fantôme*, 1985, et dans « Quand on vient chez monsieur Dumas, on est trop rien ! », *Sans père et sans parole*, Hachette Littératures, 1999. 2) Dans « L'intégration du temps et la compréhension de la mort », *Et l'enfant créa le père*, Hachette Littératures, 2000.



Françoise Dolto

►►► fillette qui vont toutes les deux bien. Il accompagne son fils à l'école. Mais, lorsqu'il revient à la clinique, on lui apprend que sa femme est entrée dans un état convulsif et que, malgré les soins qu'on lui porte, elle a sombré dans le coma. Notre homme ne quitte plus la clinique et, quarante-huit heures plus tard, le réanimateur lui apprend que, même si on la tire de là, ce ne sera probablement pas sans séquelles : qu'elle restera au moins paralysée des deux jambes. Envahi par un violent état de haine contre la vie et l'impuissance de la médecine, cet homme se sent devenir fou et reprend rendez-vous chez son psychanalyste. Il arrive chez Françoise Dolto dans « un incroyable état d'agitation » et lui déclare qu'il ne restera pas avec une femme infirme, « qu'il la

tuera plutôt ». Puis, tout en lui relatant le drame, il lui raconte qu'alertés, ses beaux-parents sont arrivés à la clinique, mais que sa belle-mère est restée dans le couloir, en refusant énergiquement de voir sa fille. Gêné par l'attitude de sa femme, son beau-père lui a alors raconté « l'histoire de la naissance de leur fille : celle-ci était l'aînée de quatre enfants, deux filles et deux fils. À sa naissance, sa mère s'est mise à la détester et en a fait une véritable phobie. Il en a été de même pour le deuxième enfant, une fille aussi. Au contraire, elle avait aimé dès le premier jour, allaité et élevé ses troisième et quatrième enfant, deux garçons. Ses deux enfants aînés, les deux filles, ont dû être élevées chacune sans voir leur mère jusqu'à l'âge de la marche⁴ ». À cette époque où personne ne s'était encore

penché sur l'accompagnement des mourants et le vécu des comateux, Françoise Dolto expliquait déjà que, lorsqu'on s'adresse à quelqu'un qui est dans le coma, « la parole passe sans que nous sachions pourquoi⁵ ». Après avoir écouté cet homme, elle lui conseilla donc tout d'abord d'aller manger et dormir, ce qu'il n'avait pas fait depuis l'accouchement, pour ensuite retourner auprès de sa femme et lui raconter l'histoire de sa naissance, telle que la lui avait racontée son père.

“ le fantôme désigne une pathologie qui, en se transmettant des parents à l'enfant se reproduit d'une génération à l'autre ”

C'est ce que fit cet homme et, dans les heures qui suivirent, son épouse sortit du coma sans aucune séquelle. Revenant à elle, elle voulut tout d'abord voir sa fille. Puis elle dit à son mari : « Je ne sais pas si j'ai rêvé ou si c'est bien toi qui m'a raconté ma naissance. J'ai tout de suite compris que c'était à cause de cette histoire que j'ignorais que je n'avais pas le droit d'avoir cette petite fille. Alors, je me suis échappée du coma ». Elle raconta aussi qu'elle « se voyait dans un coin du plafond » d'où elle « observait son mari et le réanimateur penchés au-dessus d'une forme humaine aussi plate qu'une feuille de papier, sans savoir que c'était son corps. Au moment où son mari s'est mis à lui expliquer sa venue au monde, elle a ressenti une vive douleur, en même temps qu'elle se sentait rentrer par le sommet du crâne dans cette forme raplapla, en la regonflant. Elle est alors rentrée dans un noir très douloureux et c'est de là qu'elle est sortie en se réveillant⁶ ». Françoise Dolto n'est pas considérée comme l'un des théoriciens de la psychanalyse transgénérationnelle. Elle est néanmoins la première à avoir expliqué que, pour comprendre l'origine de la psychose infantile, il fallait considérer l'histoire de

l'enfant sur trois générations. Elle saisissait donc, bien avant que la psychanalyse transgénérationnelle se développe et se comprenne, la logique des transmissions générationnelles. C'est aussi ce que montre ce cas qui illustre un des concepts majeurs de cette nouvelle psychanalyse : le fantôme⁷. Conceptualisé par Nicolas Abraham, le fantôme désigne une pathologie qui, en se transmettant des parents à l'enfant, se reproduit d'une génération à l'autre, comme ici, où c'est l'impossibilité de mettre au monde une fille qui se reproduit. Le génie visionnaire et clinique de Françoise Dolto a surpris plusieurs générations d'analystes. Toutefois, à cette époque, rares étaient ceux qui comprenaient que son génie reposait sur la théorie qu'elle s'était donnée pour assumer son métier, celle de l'image inconsciente du corps. Ce concept lui permettait de ne pas se limiter à « entendre » ce que l'enfant disait, comme cela se faisait à l'époque, mais aussi de « voir » ce qu'exprimait sa gestuelle corporelle, de le mettre en mots, et d'obtenir en retour des résultats souvent spectaculaires.

Pour Françoise Dolto, l'image inconsciente du corps est une mémoire relationnelle qui permet à l'enfant de s'exprimer avec son corps tant qu'il n'a pas acquis les mots pour pouvoir le faire autrement. À l'âge adulte, cette image de nos relations corporelles aux autres reste, comme je l'ai montré⁸, à l'œuvre dans toutes les formes d'expression corporelle et, en premier, dans la sexualité. Or si Françoise Dolto considérait que l'image inconsciente du corps était une instance aussi importante que le Ça ou le Sur-moi freudiens, comme ces deux concepts, elle la considérait non seulement comme autonome du corps physique, mais elle lui attribuait des facultés semblables à celles dont les savoirs anciens dotent le corps subtil (corps immatériel ou invisible qui est, entre autres, celui sur lequel intervient l'acupuncture et les autres médecines énergétiques). Ce qui veut dire qu'elle considérait que l'image inconsciente du corps disposait d'une certaine élasticité permettant, entre autres, aux enfants autistes de se projeter et de se brancher sur vous d'une manière ombilicale, mais que cette image pouvait même se séparer du corps physique, comme c'est le cas dans l'EHC. Voilà ce qui apparaissait incompréhensible à son auditoire de l'époque. Dans ce même séminaire, après avoir relaté ce cas, Françoise Dolto



Didier Dumas est l'auteur de :

- ▶ *L'Ange et le Fantôme*, Editions de Minuit, Paris 1985
- ▶ *Hantise et clinique de l'Autre*, Aubier, Paris 1989
- ▶ *La sexualité masculine*, Albin Michel, Paris 1990, Collection Pluriel, Paris 1999
- ▶ *La mort transfigurée*, ouvrage collectif des chercheurs de IANDS-FRANCE, sous la direction d'Evelyne-Sarah Mercier, *L'Age du Verseau*, Paris 1992
- ▶ *Sons, Lovers and Fathers*, Jason Aronson Inc., New York, 1997
- ▶ *Chamanisme et psychothérapie*, Questions de N°108, Albin Michel, 1997
- ▶ *Françoise Dolto: C'est la parole qui fait vivre*, sous la direction de Willy Barral, Gallimard, 1999
- ▶ *Sans père et sans parole*, la place du père dans l'équilibre de l'enfant, Hachette Littératures, 1999.
- ▶ *Et l'enfant créa le père*, Hachette Littératures, 2000
- ▶ *La Bible et ses fantômes* (Desclée de Brouwer) 2001
- ▶ *Et si nous n'avions toujours rien compris à la sexualité* (Albin Michel) 2004
- ▶ *La sexualité des ados racontée par eux-mêmes*, Hachette Littératures, 2009.

présenta celui d'un jeune Français qui, après un grave accident survenu en Italie, sombra dans le coma, pour en émerger quelques mois plus tard en parlant italien. « Qu'est-ce qu'une conscience, ajouta-t-elle, si les comateux sortis de leur période d'inconscience portent en eux la trace enregistrée de ce qui s'est dit et passé autour d'eux ? » Stupéfiant ainsi son auditoire, elle s'expliqua en leur parlant d'une clinique qui leur est plus familière, celles des enfants autistes. Comme les schizophrènes, expliqua-t-elle, ces enfants « ne localisent visiblement pas dans leur corps l'endroit où ils se trouvent ». Ils ont « l'air d'être inconscients », refusent de se servir de leurs yeux, ne regardent rien et ont « l'air d'être ailleurs », ce qui fait que nous nous mettons à parler d'eux sans nous adresser à leur propre personne. Or ce phénomène « troublant » vient de ce qu'ils « ne focalisent pas leur personne dans leur image du corps située dans l'espace et le volume⁹ » de leur corps.

Lorsqu'on travaille avec des autistes, il est en effet assez étonnant de constater que ces enfants ne situent pas forcément leur être profond dans la réalité physique de leur propre corps, mais qu'ils peuvent, comme Claude me l'a appris, s'en évader et n'ont, de ce fait et contrairement aux névrosés, aucune peur de la mort. ■

3) Françoise Dolto, *Séminaire de psychanalyse d'enfant*, t. 1, Seuil, 1982. 4) Françoise Dolto, *op cit.* 5) Françoise Dolto, *op cit.* 6) Françoise Dolto, *op cit.* 7) Nicolas Abraham, *Maria Torok, L'écorce et le noyau*, Aubier Flammarion, 1978. 8) Dans « *D'Eve à Dolto* », *Et si nous n'avions toujours rien compris à la sexualité ?*, Albin Michel, 2004. 9) Françoise Dolto, *Séminaire de psychanalyse d'enfants*, *op.cité*, p. 118, souligné par moi.